

« J'ai toujours été rêveur »

Né en 1956 à Genève, Phil Berger est un des rares indépendants à être syndiqué. Comme diffuseur, ce grand rêveur et amateur de bandes dessinées a réussi à vivre de sa passion. Yves Sancey

Phil Berger n'aime pas trop Internet, les téléphones portables et la télévision. Enfant déjà, le petit écran le fatiguait très vite. Il préférait vite retourner dans sa chambre pour lire. Il faut dire que Phil aime rêver : « J'ai toujours été rêveur, glandeur. J'aime bien ne rien faire. Encore maintenant ! » Ce qui lui joue parfois des tours. Son peu d'empressement à étudier l'empêche de devenir ingénieur forestier après un « essai de collègue ». Phil fait alors un apprentissage de forestier bûcheron, métier qu'il n'exercera jamais vraiment.

UN RÊVE D'ENFANT SE CONCRÉTISE

Son amour de la lecture des livres l'amène à fouiner chez les bouquinistes. Phil devient un client fidèle de la librairie spécialisée La Marge où il découvre H. P. Lovecraft, l'écrivain américain. Il se passionne pour la science-fiction qui explose au milieu des années 70 avec l'apparition de plusieurs magazines français comme *Métal Hurlant*, *L'Echo des Savanes*, *Pilote* et *Fluide glacial*. En 1980, La Marge cherche des libraires pour s'occuper de sa nouvelle succursale à Lausanne où il avait déménagé. « C'était un peu comme un rêve d'enfant qui se concrétise : être libraire dans la librairie où j'étais client. » Le propriétaire, « un personnage très charismatique, un autodidacte curieux de tout », est malheureusement également un très mauvais gestionnaire. La librairie ferme et l'aventure prend fin en 1990. Elle lui aura tout de même permis de rencontrer Hugo Pratt, le créateur de Corto Maltese, qui

habitait dans le coin. « Une belle rencontre » avec un grand raconteur d'histoires.

AMITIÉ ET SOLIDARITÉ

De fil en aiguille, il se retrouve à démarcher les librairies en leur proposant quelques livres, bandes dessinées françaises et affiches. Il se constitue un petit catalogue et se lance dans une nouvelle aventure. Il rejoint un ami qui avait créé une petite structure de diffusion « Avec plaisir ». Son métier compte deux facettes : la diffusion (le travail de représentant) et la distribution (stockage, facturation, envois et réception des retours). A partir de 2002, Phil collabore avec Servidis, le plus petit des gros distributeurs romands après les deux du groupe Hachette (OLF et Diffulivre). Servidis se charge de la distribution et lui de la diffusion. Malgré son statut proche de celui d'un indépendant, il s'est syndiqué. Un peu par amitié. Un peu par solidarité et cohérence avec ses idées.

PRIX À ANGOULÊME, REMOUS À PARIS

Le Festival d'Angoulême en France est un des passages obligés pour le monde de la BD, pour « serrer la pince à tout le monde ». Et cette année, avec l'éditeur genevois Atrabile qu'il diffuse, il y a gagné le prix du meilleur album : « Cinq mille kilomètres par seconde » de Manuele Fior. De quoi lui redonner un peu de baume au cœur au moment où, notamment en raison de la crise, il y a un gros brassage dans le monde de l'édition. A Paris, le Comptoir des indépendants qui

diffusait des petits éditeurs indépendants et des jeunes auteurs – dont certains comme L'Association – qui a fait un carton avec *Persépolis* de Marjane Satrapi – vient de déposer le bilan. En raison de menaces de licenciement, L'Association est en grève. La chaîne est fragile mais, pour le moment, cela ne remet pas en cause le travail de Phil. « Il y a surtout un risque de perdre des auteurs intéressants. »

TRANSSIBÉRIEN

Au mois d'avril, sans doute fera-t-il un tour au Festival international de la BD de Lucerne (Fumetto) qui s'intéresse à la nouvelle bande dessinée, un peu plus expérimentale. Des auteurs comme l'allemande Ulli Lust et l'autrichien Nicolas Mahler commencent également à être traduits en français. Maintenant qu'il a un abonnement général, Phil aime sillonner la Suisse en train. Ses amis lui font une réputation de grand voyageur alors qu'il n'a fait que deux grands voyages. Cela le fait doucement rigoler. Ce célibataire endurci aime la marche en montagne, en général tout seul, et « collectionner les cols ». Il aime découvrir. Et comme Phil adore faire les quatre cents coups avec ses neveux, le voilà parti en 2007 avec l'un d'eux à bord du Transsibérien. « J'ai passé le temps à la fenêtre du train. Comme ici d'ailleurs. Je prends à lire, mais je ne lis rien. Toujours le nez à la fenêtre. Mon seul regret, c'est le trajet que nous faisons la nuit car on ne voit rien ! » Il rêve déjà de repartir un jour avec son neveu, ailleurs en Russie ou au Canada.